

INSERTION DES BACHELIERS EN MILIEU UNIVERSITAIRE CAMEROUNAIS : LA QUALITE D'ORIENTATION, ORIGINE DES SUCCES/INSUCCES DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE DSCHANG.

Benjamin LELE

Université de Dschang

ben.lele@yahoo.com

Résumé

L'origine des échecs scolaires en Afrique a deux grands groupes de causes : l'inadaptation du système éducatif manifesté par une orientation pédagogique élitisme ; le contenu des programmes abstraits par rapport à l'environnement rural des élèves. Cette contribution scientifique propose de questionner le lien entre l'orientation et les succès/insuccès chez les étudiants. Au regard des performances et du fort taux d'insuccès, que les étudiants enregistrent à l'Université de Dschang, on peut se poser la question suivante : l'école serait-elle vouée à se transformer en antichambre de nos illusions ? Résoudre le problème posé par ces performances médiocres passe par une sérieuse prise en charge de la question de l'orientation académique qui joue un rôle clé dans les études universitaires. Pour y arriver, nous avons utilisé deux théories, à savoir l'interactionnisme symbolique et l'analyse stratégique. Au niveau méthodologique, à travers une recherche quali-quantitative, nous avons interrogé aux moyens des entretiens directs et semi-directifs 151 étudiants et neuf conseillers d'orientation ; appuyé par une recherche documentaire. Les résultats montrent qu'ils y'a un lien entre les problèmes d'orientation et les insuccès d'étudiants. En nous intéressant aux difficultés financières et les insuccès dus aux défauts personnels ; on s'aperçoit à l'évidence que ce sont les deux aspects à prendre en compte quand on s'oriente vers des études précises. On peut donc comprendre que lorsqu'une orientation est ratée, elle suscite de nombreux déboires tels les échecs et les changements de filière ; de même que des incertitudes par rapport au choix qu'on a en à faire, et selon les aptitudes dont on dispose.

Mots clés : *choix d'orientation, échecs scolaires, système éducatif, insuccès, incertitudes du choix, aptitudes.*

Abstract

School failure in Africa has two big groups of causes: the non adjustment of the educational system shown through an educational elitism orientation; the vague contents of the programs in relation to the rural environment of the pupils. This scientific contribution proposes to question the relationship between orientation and success/ 'insuccess' among the students. With respect to the performances and the high rate of failure, the students record in the university of Dschang, one can ask the following question: would school be vowed to turn into antechamber of our illusions? To solve this problem put forward by these

mediocre performances seems to pass through a serious take-over of the academic orientation that plays a key role in the university studies. To achieve this, we have used two theories, that is symbolic interactionism and strategic analysis. At the methodological level, through a quali - quantitative research, we have questioned 151 students and nine resource persons by the means of directive and semi - directive interviews; supported by a documentary research. Results show that there is a relation between the problems of orientation and the failures of students. Feeling concerned with the financial difficulties and the failures due to personal insufficiencies; one bows to the fact that these are the two aspects to take in account when one moves towards precise studies. One can therefore understand that when orientation is failed, it causes so many disappointments such as failures and the changes of branches; uncertainties in relation to the choice that one had to make, and depending on the faculties and the talents one has as well .

Key words: *choice of orientation, school failures, educational system, failure, uncertainties of the choice, faculties.*

Introduction

Les origines des échecs scolaires en Afrique ont deux grands groupes de causes selon (Mbaïso, 1982 : 125) à savoir : « l'inadaptation du système éducatif manifesté par une orientation pédagogique élitisme ; le contenu des programmes abstraits par rapport à l'environnement rural des élèves, le conflit entre les langues maternelles et les langues officielles d'enseignement ; il y'a aussi l'absence de collaboration entre la famille et l'école ». De même, (Obiang, 1984 : 256) dans sa thèse de Doctorat aborde cette question de la cause des insuccès sur un angle philosophique et démontre à partir de l'interview de quelques personnes enquêtées que : « la formation du maître, le matériel et l'encadrement pédagogique et les positions socio-culturelles et professionnelles des parents interviennent à des degrés divers sur l'échec scolaire ». Au regard des performances et du fort taux d'insuccès, que les étudiants enregistrent à l'Université de Dschang, on pourrait se poser avec (Lombard, 2001 :105) la question suivante : « l'école serait-elle vouée à se transformer en antichambre de nos illusions ? ». Résoudre le problème posé par ces performances médiocres peut passer par une sérieuse prise en charge de la question de l'orientation académique qui joue un rôle clé dans les études universitaires. L'une des catégories des causes des échecs évoqués par les étudiants interrogés parmi les quatre identifiés était : celle des problèmes d'orientation mentionnés par 37 étudiants de notre échantillon, soit un pourcentage de 24,50% d'étudiants. Ce qui n'est pas négligeable. En nous intéressant à deux autres catégories à savoir les difficultés financières et les insuccès dus aux défauts personnels ; on s'aperçoit à l'évidence qu'il

y'a un lien, en ceci que ce sont les deux aspects à prendre en compte quand on s'oriente vers des études précises. Il est donc clair que : s'engager de manière imprudente dans des études longues et coûteuse quand on n'a pas un appui financier solide, peut nous amener à un arrêt temporaire voir définitif de notre scolarité. C'est dire que celui qui procède ainsi s'expose à la distraction, au manque de concentration qui peut être dû aux nombreux soucis financiers qu'il aura à affronter. C'est ainsi que l'échec, voire un abandon seront à la porte. De même la moindre chose pour la personne qui choisit sa filière d'étude est de prendre en compte ce qu'elle sait d'elle-même. Ses handicaps, ses traits de caractère, ses dispositions affectives devraient le guider vers une filière plutôt qu'une autre. A la vérité la question de l'orientation est suffisamment inclusive à notre sens pour intégrer ces deux catégories de causes. En ajoutant aux 24,50% d'étudiants qui ont dit avoir les problèmes d'orientation, les 39,07% qui reconnaissent avoir des difficultés financières et les 49,66% qui reconnaissent avoir des défauts personnels, on peut dire sans risque de se tromper que la question de l'orientation est suffisamment importante pour que l'on s'y intéresse.

On peut donc comprendre que lorsqu'une orientation est ratée, elle suscite de nombreux déboires tels les échecs et les changements de filière ; elle suscite aussi des incertitudes par rapport au choix qu'on a eu à faire et/ou aux aptitudes dont on dispose. C'est peut-être dans ce sens que (Huisman, 1999 : 24) se mettant dans la position d'un parent formule que : « la plupart de nos enfants sont marqués par l'angoisse de la réussite scolaire et par celle de leur orientation à venir ». Dans cet ordre d'idées, nous focaliserons notre attention tout d'abord sur les incertitudes par rapport au choix (1) et après sur la réorientation ou changement de filière d'études (2).

1. L'incertitude par rapport à la filière choisie

Après avoir obtenu leur baccalauréat, la plupart des étudiants arrive à l'Université sans avoir une idée exacte des études qu'ils veulent faire, de l'idée claire du type d'études auxquels leurs backgrounds et leurs aptitudes leurs destinent. Fort malheureusement, ils font ainsi des choix sans tenir compte de ce qui devrait être un critère de choix. Ce qui résulte, c'est qu'après quelques difficultés rencontrées, l'étudiant ne sait plus s'il

à sa place dans la filière choisie. Il peut aussi se rendre compte, qu'il n'ya pas d'adéquation entre ses aptitudes et les qualités requises pour les études dans la filière choisie. C'est dans ce sillage que (Bourdieu, 1997 : 261) écrit que « l'incertitude où il est à propos n'est autre qu'une forme de l'incertitude à propos de ce qu'il est... ». Un tel étudiant est donc en situation de tergiversation par rapport à son choix qui conditionne un certain avenir universitaire, mais cela est aussi lié à l'incertitude par rapport à ce qu'il est, à ses aptitudes, et partant aux atouts qui jouent en sa faveur.

1.1 Les incertitudes par rapport au choix

Plusieurs étudiants ont exposé dans notre échantillon leurs incertitudes par rapport aux choix qu'ils ont eu à faire comme cela ressort dans le tableau ci-dessus :

Tableau 1 : effectifs par faculté et pourcentage des étudiants incertains par rapport à leurs choix

	FLS H	FS	FSJ P	FSE G	FAS A	TOTA UX
Nombre d'étudiants	54	45	25	23	4	151
Etudiants incertains de leurs aptitudes	18	11	6	4	1	40
Pourcentage e%	33,33	24,24	24	17,39	25	41,65

Source : notre enquête de terrain à l'Université de Dschang

Le tableau ci-dessus montre que, plus d'un quart d'étudiants de l'Université de Dschang ne sont pas certains d'avoir choisi une bonne filière. En effet, quarante (40) des étudiants enquêtés sont dans cette condition ; soit un pourcentage de 41,65%. Nous constatons aussi que les proportions d'étudiants dans cette condition varient selon les facultés. La faculté des lettres arrive en tête avec le plus grand nombre d'étudiants

pris au piège de l'incertitude ; soit un pourcentage de 33,33% d'étudiants de la FLSH, 25% d'étudiants de la FASA, 24,44% d'étudiants de la FS, et enfin 24% d'étudiants de la FSJP. Il va de soi que ses problèmes d'incertitudes, ce manque d'assurance dans le fait d'avoir fait le bon choix en optant pour une filière d'études précises, est un indicateur du fait que la manière de s'orienter a été dépourvue de rationalité et d'objectivité.

En effet, un choix rationnel s'établit sur la base des critères appropriés et nécessite pour ce faire une bonne information. C'est dans cet ordre d'idées, que (Bourdieu, 1997 : 279) affirme : « que l'action dépend de l'information et que celle-ci peut ne pas être complète, que l'action rationnelle trouve ses limites dans les limites de l'information disponible et que seule l'action rationnelle bien informée mérite d'être appelée action prudente ».

Ainsi, une orientation qui prend en compte tous les aspects aurait sans ambages, dispensé ces étudiants de ce manque d'assurance par rapport à leurs filières d'études. L'un des paramètres et pas des moindres se trouve être le type d'aptitudes de l'étudiant qui fait le choix.

1.2 Les incertitudes par rapport aux aptitudes

L'observation faite est que, les étudiants qui doutent de leurs aptitudes, que leurs capacités puissent les permettre d'être au mieux dans la filière choisie pour leurs études sont les plus nombreux comme cela ressort dans le tableau ci-après.

Tableau 2 : effectifs par faculté et pourcentage des étudiants incertains par rapport à leurs aptitudes.

	FLS H	FS	FSJ P	FSE G	FAS A	TOTA UX
Nombre d'étudiants	54	45	25	23	4	151
Etudiants incertains de leurs aptitudes	26	17	13	10	2	68
Pourcentage	48,1	37,7	52	43,4	50	45,03
e%	5	8		7		

Source : notre enquête de terrain à l'Université de Dschang

Il y'a au total, 68 étudiants dans notre échantillon, toutes filières confondues, qui doutent d'être aptes pour les études dans la filière de leur choix, soit un pourcentage de 45,03%. Nous voyons qu'il y'a une différence de 28 étudiants par rapport aux étudiants qui ont admis ne pas être sûrs d'avoir choisi la bonne filière. Or, on aurait pensé que le doute par rapport aux aptitudes aille de pair avec le doute sur le choix de la filière. Les étudiants en surplus pourraient être ceux qui, conscients de leurs lacunes, craignent de prendre le risque d'une réorientation, et donc préfèrent ne pas y penser afin de s'y engager pour une autre branche d'études. Peut être à cause de la passion pour leur filière, soit à cause d'une réorientation qui les ferait perdre des années. Tout compte fait, on peut encore discerner une fois de plus un problème dû au « *quand dira t-on* » et donc à une orientation incertaine.

Au regard de ce qui précède, l'on peut déjà comprendre qu'il y'a quelque part un défaut d'orientation et ceci peut par le même fait justifier les échecs que les étudiants connaissent. On peut aussi déjà voir là le lien entre les échecs des étudiants et une orientation inappropriée. Cela peut aussi se percevoir et se voir dans les cas de modification de trajectoires d'étudiants.

2. Réorientation ou changement de filière d'études

Bon nombre d'étudiants sont peu ou pas satisfait du choix qu'ils ont fait concernant la branche d'études qu'ils ont choisies. Leurs difficultés, leurs performances, les échecs essayés leurs ont montré qu'ils n'étaient pas inscrits dans la filière qu'ils devraient être. Dans ce sens l'orientation vers la branche d'études choisie s'avère être une erreur. Et, comme fait remarquer (Alain, 1986 : 261) : « dans l'existence virile, les erreurs et les fautes ont des suites, non seulement dans les faits mais aussi dans l'opinion. Il faut réparer, expier... ». La réparation serait donc ici une réorientation. Nombreux sont les étudiants interrogés au cours de notre étude qui pensent qu'un étudiant qui a choisi une filière dans laquelle il ne peut pas réussir devrait la changer le plus vite possible ; certains parmi eux envisagent cette possibilité, mais dans la réalité, plusieurs manquent de courage et de détermination pour le faire.

2.1 Le changement de filière d'études comme solution envisagée

Il est désormais établi que les étudiants de l'université de Dschang éprouvent des difficultés de choix lors de leur orientation. Un tel résultat s'inscrit en droite ligne des travaux de (Festinger et Katz, 1989 : 123) selon lesquels : « quand les termes d'un choix sont multiples, l'individu est affecté par d'incessantes hésitations et par des changements continus d'attitudes. C'est la manifestation quantitative de la dissonance cognitive. Cet état de dysfonctionnement psychologique étant intense, le moyen de la résoudre consiste cette fois à opérer un choix réparateur. Mais le sujet dispose certainement d'autres moyens propices au rétablissement de sa consonance cognitive ». C'est pourquoi (Alain, 1986 : 283) dit avoir : « connu des jeunes gens qui après le détour littéraire ont brillé dans les sciences ». Et il ajoute : « l'erreur est une chose commune et naturelle, que la première apparence est trompeuse en tout, enfin que la loi des choses n'apparaît jamais aux regards paresseux ».

Dans ce sillage, il ressort donc que, si à cause d'un examen pauvre de possibilités offertes avant de choisir, des étudiants soient tombés dans le piège de la première apparence d'une filière et ont fait des choix inconsidérés, tout n'est pas pour autant perdu. Ils peuvent faire un détour vers des disciplines plus adaptées à leurs moyens et à leurs aptitudes ; on parlera alors de réorientation. Une quinzaine d'étudiants de notre échantillon reconnaît ne pas être dans la filière qui correspond à leur aptitude, mais hésitent parce qu'ils ne sont pas sûrs que la solution se trouve dans un second choix. Puisqu'ils ne bénéficient pas directement de l'assistance d'un conseiller d'orientation qui les aiderait dans cette situation malheureuse. D'autre part presque 50% d'étudiants de notre échantillon admettent qu'ils pourraient avoir de meilleures performances dans une autre filière qu'ils connaissent, s'ils avaient choisi ces autres filières. On se rend compte que pour ceux-ci la réorientation aurait été la solution au cas où leurs performances s'avèreraient vraiment médiocres. Ainsi, les résultats de notre enquête apparaissent dans le tableau ci-dessous :

Tableau 3 : cas ou la réorientation est envisageable

	FLS H	F S	FSJ P	FSE G	FAS A	TOTAU X
Pensent changer de filière	7	6	2	2	-	17
Peuvent mieux réussir ailleurs	30	21	10	12	1	74

Source : notre enquête de terrain à l'Université de Dschang

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, le besoin de se réorienter est beaucoup plus présent dans certaines facultés que dans d'autres. Précisons ici que les statistiques concernant ceux qui peuvent mieux évoluer dans d'autres filières que celles dans lesquelles ils sont à présent ne peuvent qu'être que des approximations ; parce que la réalité pourrait être tout autre chose.

Nous avons eu à rencontrer des étudiants qui estiment pouvoir s'en sortir dans la filière médecine et sciences biomédicales. Or, cette filière ne concerne que ceux qui ont eu un baccalauréat scientifique ; et en plus l'entrée dans cette filière se fait par voie de concours. Nous estimons donc que le degré de subjectivité des réponses n'est pas à négliger. Toutefois, ces résultats ou ces chiffres témoignent tout de même de larges possibilités de réorientation.

2.2 Cas de réorientation effective

Nous avons constaté sur le terrain que certains étudiants enquêtés trouvaient dégradant de commencer les études dans une filière et se résoudre d'aller reprendre dans une autre. Dans ce sens, si plusieurs d'entre-eux savent que leurs aptitudes les conduisent plutôt vers des filières autres que celles de leurs choix, il n'en demeure pas moins vrai que peu parviennent à prendre la décision effective de changer d'orientation. Dans cet ordre d'idées, seuls vingt (20) étudiants de notre échantillon ont eu à changer de filière. Dans ce sillage, cela corrobore

l'observation de (Dumont, 1994 : 137) quant elle écrivait à propos de l'orientation prise dans le sens de la réorientation que : « le terme d'orientation à pris...une connotation très négative. Parents et enfants le redoutent comme une sanction qui "tombe" ...Etre orienté, cela veut dire avoir échoué, être écarté des voies royales pour emprunter le tunnel de l'enseignement technique ou professionnel. Bref, l'orientation fait trembler ».

Si au-delà de la tergiversation, des incertitudes, de la difficulté qu'il y'a à prendre la décision de changer de filière, environ 13% d'étudiants de notre échantillon ont changé de branches d'études. Alors le problème d'orientation est réellement d'un grand intérêt. Plusieurs préfèrent persévérer s'ils voient la moindre possibilité de réussir. Parfois ils y parviennent, très souvent sans exceller. Mais parfois pour la plupart d'entre-eux, la fin est un abandon précédé par de nombreuses frustrations et de stress. Seulement les étudiants qui ont décidé de reprendre à zéro, pour le cas notre échantillon ont quant à eux, maintenant de meilleures performances que par le passé. Ils sont convaincus d'avoir fait un bon second choix comme nous allons le voir dans le tableau qui suit :

Tableau 4 : réorientation et conséquences

	FLSH	FS	FSJP	FSEG	FASA	TOTAL
Nombre de changements de filière	10	5	2	3	-	20
Sûrs de leurs second choix	9	5	2	3	-	19
Sûrs d'être aptes pour la nouvelle filière	8	4	1	3	-	16

Source : notre enquête de terrain à l'Université de Dschang

Le premier constat est que 95% d'étudiants de notre échantillon qui ont changé de filière se disent satisfaits de leurs seconds choix. Ce qui démontre clairement que la réorientation a été pour la plupart d'étudiants

réorientés un succès. Ils sont à présent sûrs d'être dans la bonne filière, celle qui correspond à leurs aptitudes. Les résultats qu'ils obtiennent entérinent le second choix qu'ils ont fait. Parmi eux, certains sont mêmes déjà en année de recherche (cycle Master). Ils réussissent et avancent plus facilement maintenant. On peut comprendre, car quand quelqu'un décide en général de changer de carrière académique, c'est presque toujours à la suite d'une longue et mûre réflexion en prenant en compte tout ce qui n'avait pas considéré au départ quand on faisait le premier choix. Ainsi le second choix étant réfléchi, cela peut justifier à suffisance les succès de ceux qui se risquent à le faire. Dans cette perspective, ce qui précède montre et met au grand jour le caractère critique de l'orientation académique dans les performances des étudiants des universités en général et donc celles de l'Université de Dschang.

Au demeurant, si des étudiants peuvent faire l'expérience dans une première branche d'études, y échouer puis s'orienter vers une autre filière et réussir, et même de manière excellente, alors on peut fort bien dire qu'il existe bel et bien un lien entre les insuccès essayés dans le passé et une orientation défectueuse.

Conclusion

Il ressort de ce qui précède que plusieurs paramètres permettent de prouver l'impact du processus d'orientation sur les performances des étudiants des universités d'Etat et donc celle de certains établissements de l'Université de Dschang. En conduisant les étudiants à établir eux-mêmes les causes de leurs insuccès, plusieurs d'entre-eux ont mentionné la mauvaise orientation comme la cause de leurs échecs. Notons par exemple que, quand on n'a pas un appui financier solide et qu'on s'engage dans des études longues et coûteuses, on est mal orienté. De même la nécessité ou non d'une réorientation, les incertitudes et les aptitudes par rapport à la faculté et la filière choisie ne viennent pas en reste. En tout état de cause la vingtaine d'étudiants de notre échantillon ayant changé de filière témoignent de la place de l'orientation dans l'accomplissement des étudiants. Ainsi comme le dit (Huisman, 1999 : 135) : « l'orientation est au cœur de la démarche scolaire ». Pouvons-nous, nous hasarder à proposer quelques grandes lignes de réflexion au double niveau des structures et des acteurs ? Compte tenu de l'entreprise délicate de cet exercice. Nous-nous limiterons volontairement un temps

soit peu ici à celle qu'autorise notre champ d'analyse. Sur le plan structurel le système d'enseignement post-bac camerounais s'inscrit dans une histoire qui exclut toute modification d'ensemble par grand décrets. Cette organisation n'est pas réductible à sa réalité administrative et institutionnelle. Elle constitue un système d'action, c'est-à-dire d'enjeux. C'est à ce niveau que selon nous, il faudrait se situer. La dégradation forte de l'image de l'université et sa transformation en zone de repli ou d'attente. Tout se passe comme si la conjonction d'une situation de l'emploi difficile, de l'existence d'un revenu suffisant des familles pour différer l'entrée dans la vie active et d'une organisation universitaire « molle », incertaine de ses fins et de ces normes engendraient une forte perversion des premiers cycles. La question qui se pose alors structurellement est alors simple : ou bien la nécessité de cette zone d'attente et de triage est reconnue, organisée, mais alors il n'y a aucune raison objective qu'elle soit à la charge des universités ; ou bien elle est occultée et sa solution est laissée au libre choix des acteurs institutionnels et ce sont les universités elles-mêmes qui sont contraintes de s'engager dans un processus de différenciation.

Dans le même sillage il est non moins clair que les universités disposent des locaux et d'encadrement qu'une absence de norme stricte d'utilisation appelle à démultiplier en permanence, au détriment de plus en plus préoccupant de leur vocation culturelle et qu'à terme, si n'est pas trouvée une solution structurelle à l'accueil des bacheliers incertains de leur niveau et de leurs motivations, c'est l'université en tant que telle qui risquent d'y sombrer.

Sur le plan des acteurs, quelles que soient les transformations structurelles opérées, celles-ci ne prendront vie que dans le « jeu social ». A ce niveau il est essentiel de savoir que toute modification institutionnelle des structures ne profite qu'à ceux qui savent en intégrer la portée et la signification de les transformer à leur avantage. Dans ce sens, l'intervention nécessaire auprès des acteurs est donc une intervention d'informations et d'aide personnalisée systématiques. Là encore, il y a une précarité des effets simplement structurels. En effet, des 68,21% d'étudiants de notre échantillon qui estimaient en terminale mal connaître les formations post-bac, seuls 23,84% d'étudiants avaient usés des possibilités offertes par les cellules d'information et d'orientation. Si les actions menées dans tous les lycées et les collèges ne sont pas encore sensibles au regard du pourcentage du nombre d'élèves

touchés, c'est parce que l'information n'est pas encore intégrée. Or cette intégration n'est possible qu'associée à une démarche projective et prospective qui n'apparaît pas spontanée : est-ce un hasard si l'on constate que le niveau d'information et une démarche active vis-à-vis d'elle sont, dans notre population, significativement associée à la logique d'excellence et qu'à l'inverse le sentiment d'ignorance s'associe à la logique d'indétermination ? Une expérimentation limitée d'« *aide personnalisée à l'information et à l'orientation* » menée sur notre échantillon (individuellement ou collectivement) grâce à la participation active des conseillers d'orientation montre qu'il est possible d'aider les élèves indéterminés ou aux choix incohérents à générer une stratégie d'orientation effective.

Une solution pourrait être alors l'introduction réelle dans la formation dans les collèges et les lycées, non pas comme c'est le cas actuellement, mais de façon beaucoup plus centrale, d'une problématique concrète de la connaissance des sociétés actuelles, de leur fonctionnement et de la place qu'un individu comme sujet peut y tenir. On peut s'interroger sur la pertinence de vastes programmes d'acquisition de langages artificiels nouveaux (« *l'informatique pour tous* »), de même que le fameux slogan jadis énoncé « *santé pour tous en l'an 2000* », que sont-ils devenus ; lorsque ne sont pas simultanément pensées les conditions d'éducation de l'individu social appelé à user de ces langages à travers ce que (Ela, 2011) appelle : « la plume et la pioche ». Les logiques d'incertitudes et d'attente repérées auprès d'une partie importante d'étudiants de notre échantillon ne peuvent-elles pas être conçues comme le signe d'une ignorance et d'une fragilité sociale vouant les sujets à tous les déboires, les frustrations et les échecs d'une réalité sociale totalement méconnue ? Hors de toute la perspective parfois romantique qui animait les tenants d'une « *ouverture de l'école sur la vie* », on peut se demander si l'éducation traditionnelle n'en apprenait pas beaucoup plus à l'enfant sur son environnement naturel et social que l'éducation moderne sur nos sociétés. Car l'information sur les métiers, sur les filières, sur les compétences, n'est rien d'autre que le menu d'une connaissance de nos systèmes sociaux et de leurs fonctionnements. Si l'échec scolaire est si souvent, parfois si complaisamment mis sur le devant de la scène, peut-être existe-t-il un échec plus profond et plus grave, qu'une scolarisation moyenne masque et dissimule : celui de la formation de l'être social lui-même, de la formation d'individus aptes à

se comporter et à se penser en sujet, c'est-à-dire à maîtriser les conditions de leur scolarisation.

Références bibliographiques

Alain (1986), *Propos sur l'éducation suivi de pédagogie infantine*, Paris, Presses Universitaire de France.

Bourdieu Pierre (1997), *Les méditations pascaliennes*, Paris, Editions du seuil.

Dumont Virginie (1994), *Ça ne va pas à l'école*, Paris, Pocket

Ela Jean-Marc (2011), *La plume et la pioche*, Yaoundé, Editions Clé.

Festinger Léon et Katz Daniel (1989), *Les méthodes de recherche dans les sciences sociales*, Paris, Dunod.

Huisman Denis (1999), *Guide de la réussite scolaire*, Paris, le cherche midi éditeur.

Mbaisso Adoum (1982), *Les échecs scolaires en Afrique : causes et conséquences*, Yaoundé, Presses de l'Imprimerie Nationale

Lombard Jean (2001), *L'école et les savoirs*, Paris, l'Harmattan.

Obiang Emmanuel (1984), *L'échec scolaire au Cameroun : ses causes essai d'interprétation*, Thèse de Doctorat en sciences de l'éducation, Paris, Université paris-Dauphine.